

# L'UNION CATHOLIQUE

FEUILLE ELECTORALE

Voulez-vous préserver notre pays d'une  
nouvelle guerre scolaire

VOTEZ SOUS LE N° 2

2

Les élections de dimanche se font aux cris de :

Pour Dieu !  
Pour le Roi !  
Pour la Patrie !

VOTEZ N° 2

Aux Electeurs Wallons  
DU LIMBOURG.

Les électeurs des communes Wallones du Limbourg, auxquels on fait miroiter si souvent les avantages merveilleux qu'entraînerait leur rattachement à la province de Liège — mesure tout simplement anti-nationale qui ferait le jeu des extrémistes-séparatistes tant Wallingants que frontistes et qui aurait pour effet d'élargir davantage le fossé que l'on s'efforce de creuser entre nos deux races — ces électeurs seront heureux d'apprendre, à la veille de l'importante consultation électorale du dimanche 27 novembre quels peuvent être les résultats d'une gestion socialiste, soutenue par la complicité des libéraux !

Nous livrons à leur méditation les chiffres suivants chiffres absolument officiels, relatifs aux finances de la Province de Liège, gérés par une Députation et une majorité socialiste !

**LES IMPOTS.** — Dans leur manifeste électoral de 1929, les socialistes se sont vantés de n'avoir pas augmenté le nombre des centimes additionnels aux impôts cédulaires (alors 10) — or, à la session de 1929, les socialistes ont porté ces centimes additionnels de 10 à 15 ; en 1930 de 15 à 25 ; en 1931 de 25 à 39... !!! en trois ans, ils avaient quadruplé les contributions.

**LES EMPRUNTS.** — Les socialistes ont recouru à l'emprunt sous toutes les formes et à fortes doses, à long et à court terme, emprunts rétrospectifs pour payer des dépenses extra-ordinaires qui l'avaient déjà été au moyen de ressources ordinaires provenant d'impôts toujours accrus !

En 1931, moratoire demandé au Crédit Communal pour pouvoir remettre à des temps meilleurs, le règlement des annuités et des intérêts d'emprunts antérieurs.

Pour 1933, emprunt de 20.000.000 au Crédit Communal pour aider la trésorerie ; emprunt de 13 millions demandée au Fonds de Crise.

**DETTES NON PAYEES.** — 15 millions dus aux communes, commissions d'assistance ect... qui n'ont pu payés.

**CREDITS SOUS-EVALUES.** — Pour boucler le budget de 1933, il a fallu, au dernier

moment, opérer des réductions sur plusieurs postes, sur maints crédits nécessaires : construction d'écoles communales, entretien de la voirie, réfection des routes, hygiène, etc... Les socialistes ont maintenu les règlements et les délibérations en vertu desquels les taux de ces interventions étaient fixés. Ainsi la dépense restera la même, mais le règlement en est reporté à des temps meilleurs. Soit 6 millions en supplément au déséquilibre réel de l'exercice 1933.

De sorte que, dans un budget de dépenses de 91.000.000 frs. il y a 51 millions qui ne sont balancés en recettes, que sur le papier !

#### INFLATION DES DEPENSES.

De 5 millions avant la guerre, le budget des dépenses passe à 97.726.939 frs. pour 1933, soit 20 fois plus.

#### ET LES COMPTES ?

L'exercice de 1930 accuse un déficit de 10 millions de frs. ; l'exercice 1931 partiellement clôturé, un déficit de 3.500.000 frs.

Quel gouffre. Messieurs, creusé avec la complaisance des libéraux ! Et l'on voudrait placer les populations des pays du Geer, sous la coupe de ces gens là ! Et le 27 novembre, les électeurs accorderaient leurs suffrages aux candidats socialistes et à leurs éventuels complices libéraux !

Electeurs, vous savez, par les chiffres cités plus haut, ce qu'il pourrait vous en cuire, en fait de taxes, si vous donniez, par votre vote, votre confiance, à ces gaspilleurs des deniers publics ! Electeurs, votre devoir est tout tracé ! Vous voterez pour le parti catholique, qui lui vous est garant d'une administration sage, prudente et économique !

Votez N° 2

Aux Catholiques Wallons  
du pays flamand

Dans les circonstances présentes, ce qu'il faut sauver, et il y a une grande urgence, c'est le patrimoine religieux de notre pays.

Cela se peut se faire que par l'unité des esprits groupés autour du même idéal religieux. Les catholiques ne doivent pas se présenter devant les urnes en tant que Flamands ou Wallons mais uniquement en tant que catholiques.

Pour ces prochaines élections, à en juger par le sectarisme montant rouge ou bleu, il y a là un devoir de conscience, comme notre Evêque vient de nous l'apprendre.

## Le socialisme et les agriculteurs

CE QUE CRIVAIT LE « PEUPLE »

A l'approche des élections on voit le « Peuple » multiplier les datteries et les promesses à l'adresse des agriculteurs. Il se déclare leur plus grand ami et prêt à faire l'impossible pour mettre fin aux difficultés parmi lesquelles ils se débattent. Il se fait cajoler, il rentre ses griffes, il ravale son fiel.

Mais en d'autres temps, il ne prend pas les mêmes précautions et il lui arrive souvent de montrer le fond de son cœur.

Voici par exemple ce qu'écrivait le « Peuple » le 13 février 1930. Jamais, pensons-nous, par les paroles de mépris et de haine n'ont été prononcées à l'adresse de la classe agricole :

On ne se représente pas jusqu'où ils (les paysans) peuvent aller dans la voie de la malhonnêteté lorsque leurs intérêts sont en jeu.

Additionner le lait d'eau impure et le bourrage d'une graisse infecte ; bourrer de nourriture la vache qui doit être vendue à jeun ; affirmer qu'un cheval est sans défauts quand il a des vices ; changer les bornes qui délimitent le champ ; intensifier artificiellement la culture quand la plante, pour garder ses qualités, a besoin d'autre chose ; tout cela sont des moyens dont on use — un peu trop couramment — à la campagne ou de très braves gens s'imaginent qu'on peut sans crainte se charger la conscience de ces péchés là ».

C'est ainsi que, le 13 février 1930, le « Peuple » s'attachait à détruire dans l'esprit du public tout estime pour les travailleurs de la terre.

Si ceux-ci n'étaient pas encore édifiés après cela sur les sentiments des socialistes à leur égard, qu'ils relisent le texte suivant, publié dans le « Peuple » du 3 mars 1929 :

Ces gens (les paysans) sont à plat-ventre devant leurs maîtres ; le propriétaire est le curé. Ils ont la bouche cousue. Ce ne sont pas des hommes libres mais des serfs qui ne portent de la liberté que le masque.

Au surplus, en général, leur ignorance est telle que ceux qui les dominent peuvent leur faire croire tout ce qu'ils veulent.

Curieux amis, qui s'efforcent de jeter le discrédit sur ceux qu'ils aiment !

D'ailleurs la prospérité de l'agriculteur est opposée au programme socialiste. Le socialisme veut que le cultivateur soit pauvre ; il spéculé sur la misère et sur la crise pour se faire des adeptes dans les campagnes.

Cette tactique machiavélique est avouée, malgré son caractère odieux, dans le « Peuple » du 3 mars 1930.

Rendant compte d'un congrès socialiste, il écrivait que le député socialiste Depotte s'était fait applaudir par toute l'assistance

lorsqu'il déclarait :

« Espérons tout au moins que cette situation ouvrira les yeux des paysans et que, suivant la parole de Karl Marx, les paupérisés chez eux comme chez les prolétaires, engendreront le socialisme. »

L'hostilité pour l'agriculteur correspond chez les socialistes à un instinct profond, il est le reflet de toute leur histoire.

Agriculteurs, vous voilà éclairés sur les véritables sentiments des socialistes à votre égard ! Le socialisme vous promet monts et merveilles.

Mais comme on l'a vu en 1929, son langage changera au lendemain des élections. Il espère aujourd'hui votre voix. Mais demain il oubliera ses promesses.

Enfin traditionnel de la propriété privée et des exploitations autonomes, il ne peut être votre ami, qu'en revivant tout son passé.

LE SOCIALISME, C'EST VOTRE ENNEMI !

Ouvriers, les socialistes  
vous trompent !

La propagande socialiste tend à démontrer que les catholiques n'ont rien fait en faveur de l'ouvrier, que seul le parti socialiste est le défenseur de la classe ouvrière ! Et cependant ! Quelle œuvre admirable ont accomplie les démocrates-chrétiens depuis 1927, année où les socialistes ont quitté le gouvernement !

A cette époque sous la règle du ministre socialiste Wauters le budget de l'industrie et du travail s'élevait à 322 millions de francs !

En 1932, après cinq années d'efforts, sous la conduite du ministre démocrate-chrétien Heyman ce même budget s'éleva à 856 millions, auxquels il faut ajouter un milliard pour le chômage ! Soit donc 534 millions de plus que ce qui donnaient les socialistes !

Voilà des chiffres qui prouvent que les catholiques ont rudement bien travaillé pour la classe ouvrière !

Au cours de la campagne électorale de 1929, on pouvait lire sur les affiches socialistes : « Le gouvernement clérical libéral n'a rien fait pour les ouvriers ». Aujourd'hui on y lit : « Les réformes ouvrières sont en danger ! ». Voilà l'aveu ! Ils n'osent pas soutenir, les socialistes, que le gouvernement n'a rien fait pour les ouvriers, ils doivent reconnaître enfin l'œuvre admirable réalisée par les démocrates-chrétiens.

Il suffit d'ailleurs de retenir l'hommage rendu au ministre Heyman par le socialiste éminent qu'est Monsieur Jules Destrée, lequel écrivait dans le « Soir » :

« Si j'étais appelé à former un ministère, je n'hésiterais pas à faire entrer dans mon équipe pour occuper le ministère de l'Industrie et du Travail, le ministre démocrate-chrétien Heyman ».

Après cela, que valent donc encore nos socialistes ?